

UN QUARTIER POUR QUI ? L'ESSOR DU VILLAGE GAI



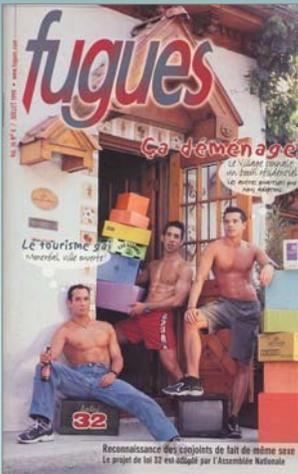
Le « faubourg à m'iasse » dans les années 1970. Photo Alan B. Stone.



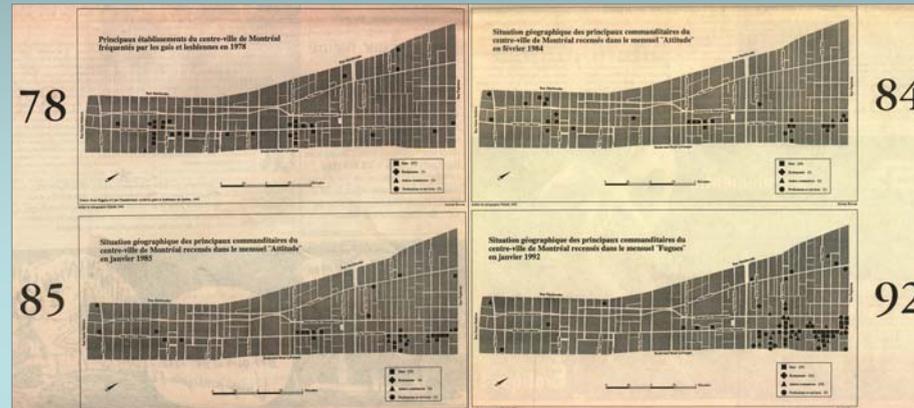
Le Village de nos jours, tel que présenté par Tourisme Montréal.



Bientôt le métro Beaudry-Village ?



Fugues, la revue gaie montréalaise la plus lu consacre plusieurs articles à l'essor du Village.



Cartes retraçant le développement du Village, de 1978 à 1992. Article de Franck Remiggy paru dans La Grand jaune, 1992.



Cette collection d'allumettes témoigne des nombreux bars et commerces qui avaient pignon sur rue dans le Village dans les années 1980.

En 20 ans, le « Village gai » est devenu la réussite la plus visible de la puissance commerciale et démographique de la communauté gaie montréalaise. Situé grosso modo à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Amherst, Ontario, Papineau et par le boulevard René-Lévesque au sud, l'ancien « Faubourg à Miasse » s'est peu à peu transformé en quartier gai suite à l'installation rue Sainte-Catherine en 1982 et 1983 de plusieurs bars pour hommes, dont MAX. D'autres croient plutôt que la véritable naissance du Village remonterait aussi loin qu'en 1974, lors de l'installation boulevard de Maisonneuve Est du sex-shop Priape. Jusque-là, et au moins depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les lieux de rencontres et de socialisation gais étaient principalement dans le centre-ville autour de l'axe des rues Peel et Sainte-Catherine. Pour expliquer ce mouvement migratoire vers l'est de la ville, deux thèses s'affrontent. Pour certains, la venue des Jeux olympiques en 1976 aurait servi de prétexte aux autorités municipales pour « nettoyer » le centre-ville; pour d'autres, cette migration traduirait le déclin économique et culturel relatif de l'ouest anglophone face à l'est francophone. Bien sûr, d'autres explications sont aussi avancées. Le déménagement de la Société Radio-Canada dans son immeuble actuel ainsi que l'émergence du campus de l'UQAM y ont attiré de nombreux artistes, étudiants, enseignants et artisans. Alors à l'étré dans l'ouest, les commerçants trouvent des loyers peu coûteux dans ce quartier défavorisé, mais situé près d'un nouveau pôle de développement. Quant aux lesbiennes, elles et leurs bars se sont installés dans le secteur plus tardivement, surtout après le début des années 1980. Auparavant, elles fréquentaient surtout des établissements de la rue Saint-Denis et du quartier du Plateau Mont-Royal. L'embourgeoisement du Plateau a probablement accentué ce mouvement vers le sud de la ville. Les lesbiennes restent cependant encore très peu visibles dans le Village.

Le Village compte aujourd'hui quelque 75 commerces s'identifiant à la communauté gaie : bars, restaurants, boutiques, hôtels, mais aussi des entreprises de services professionnels, techniques ou esthétiques. Dans un sondage public dans le numéro de janvier 1998, la revue Fugues rapportait que 13,4 % de ses lecteurs vivaient dans le Village, contre 16,6 % qui habitaient le Plateau Mont-Royal, 10,1 % qui résidaient dans l'ouest de la ville, et 9,4 % dans les banlieues de la ceinture métropolitaine. D'autres études démontrent que le principal groupe démographique du Village n'est pas celui des personnes homosexuelles, mais plutôt celui des personnes âgées (bien sûr, on peut faire partie des deux groupes en même temps). Dans ce contexte, on peut se poser la question suivante : le Village est-il un quartier où vivent les personnes gais, ou surtout un district commercial, un lieu de loisirs et de rassemblements, un peu comme l'est le quartier chinois? Avec le changement constant du visage de Montréal et l'acceptation grandissante de la société québécoise à l'égard des gais et lesbiennes, il y a plusieurs hypothèses qui s'offrent quant à l'avenir du Village. Notons-en trois au passage. Le Village continuera-t-il son développement fulgurant comme « centre-ville gai » du Québec? Disparaîtra-t-il quand ses habitants s'intégreront pleinement à la société québécoise? Ou bien la communauté gaie se déplacera-t-elle ailleurs dans la métropole comme d'autres communautés l'ont déjà fait?



Le Village de Montréal aujourd'hui. L'appellation « Village » est calquée sur le célèbre quartier de New York, Greenwich Village, que les gais et lesbiennes, autant que la bohème artistique, avaient adopté dès le début du vingtième siècle.



HISTOIRES DE NOS VIES : LES GAIS ET LESBIENNES AU QUÉBEC DE 1648 À AUJOURD'HUI